Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance

nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 31 (1943)

Heft: 648

Artikel: Le statut des gardes-malades : (suite de la 1re page)

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-264975

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'Aide aux Réfugiés » parallèle à celui pour les prisonniers de guerre et ayant le même but : créer dans les camps des foyers de culture et de loisirs

« Service d'Aide aux Réfugiés Civils Internés en Suisse » a commencé avec un secrétaire visiteur, mais il a dû étendre rapidement son activité à mesure que le nombre de camps aug-mentait. Actuellement nous sommes une équipe de 3 hommes et 3 femmes. Trois d'entre nous avaient déjà travaillé auparavant dans des camps en France. Notre tâche consiste à nous rendre personnellement dans nos camps respectifs afin de voir quelles y sont les possibilités d'activité, puis à y envoyer tout le matériel nécessaire. Il nous arrive de rester plusieurs jours dans un même camp pour y installer un foyer, mais le plus souvent nous procédons par visites. Peu à peu chaque camp est pourvu de livres, de jeux, de musique, de matériel de jardins d'enfants. Des cours sanitaires, des cours de langue, de sténographie, de travaux manuels sont organisés. Pour ces derniers nous avons reçu du matériel de plusieurs groupes d'U. C. J. F. Dans un « home » pour femmes, nous avons pu contribuer à la création d'un cours ménager. Avec l'été, les en-gins de sport surtout sont accueillis avec joie. Les ping-pongs sont pris d'assaut. Dans un camp d'hommes, une véritable équipe de football a pu-se former. A côté des envoi destinés à la col-lectivité, nous nous occupons aussi de faire parvenir du matériel à des particuliers : boîtes de peintures, livres spéciaux, instruments de musique.

Nous avons plusieurs projets en train: actuel lement nous achevons de mettre au point une dis-cothèque classique circulaire dans laquelle nous plaçons beaucoup d'espoir. Nous avons fait l'expérience que rien ne vaut une heure de belle musique pour recréer, rafraîchir l'atmosphère d'un camp. Pour la fin d'automne nous pré-voyons une exposition qui présentera des spécimens de tous les travaux faits par les réfugiés pendant leurs heures de loisir, depuis des cen-driers et des dessins d'enfants jusqu'à des peintures, des sculptures, des manuscrits de romans et de poèmes. Cette exposition a un double but: stimuler les internés dans leurs activités person-

nelles et d'autre part, rendre le public attentif et compréhensif au problème des réfugiés. Notre joie est de constater qu'avec le temps nous arrivons à connaître nos camp « du dedans » et que bien que nous ne puissions passer que quelques heures avec eux, la plupart des chefs et des responsables parmi les réfugiés en viennent à nous considérer comme leurs collaborateurs. a nous considerer comme leurs contaorateurs. Dès lors, c'est ensemble que nous cherchons les meilleurs moyens d'atteindre un but commun: ranimer, orienter les forces vives d'êtres déracties et dont les énergies sont usées souvent par de longs séjours dans des camps précédents. Pour cette tâche, toutes nos forces à nous ne sont pas de trop, ni l'emploi de nos cerveaux et de nos

(Extrait des « Nouvelles » des Y.W.C.A.).

COMTE HOTEL **VEVEY - LA TOUR**

Confort - Belle situation - Jardin

Le statut des gardes-malades

(Suite de la 1re page.)

discussion avait été annoncée après ces rapports, qui fut largement utilisée. A vrai dire, plutôt qu'une discussion, ce fut une série de nouveaux exposés, d'expériences et de renseignements intéressants fournis, soit de renseignements intéressants fournis, soit par des directeurs d'institutions, comme par exemple M. Rubattel, directeur de l'Hôpital cantonal de Lausanne, qui montra notamment les efforts accomplis pour arriver au repos hebdomadaire que l'on n'a pas encore pu atteindre (l'horaire comprend 3 jours complets de congé par mois, plus 5 jours fériés par an avec indemnité); soit par de nombreux médecins, comme le Dr Bersot (Le Landeron), qui, comparant le statut des gardes-malades avec celui du personnel des établissements psychiatriques, montra les résultats obtenus par ce dernier, qui est mixte et organisé professionnellement; soit encore par Mme Leemann elle-même, qui avec beaucoup de bonne mann elle-mème, qui avec beaucoup de bonne grâce parla des expériences faites à la policlini-que zurichoise, où l'on a réussi par une meilleure organisation intérieure à augmenter le nombre du personnel tout en diminuant les dépenses. D'autres assistants prirent aussi la parole pour

D'autres assistants prirent aussi la parole pour défendre la cause qui n'avait pas encore été soutenue de l'infirmière privée, l'essentiel des rapports ayant surtout touché au statut de la garde-malade d'hôpitaux et de cliniques.

D'une façon générale, et pour résumer cette séance si riche, les réformes réclamées nous ont paru porter essentiellement sur — la durée des heures de travail (on sait que, d'après l'enquête de la Veska, celle-ci est fréquemment de 10 à 12 h. ¾ par jour, soit de 75 à 80 heures par semaine: le Dr Junet, de la Croix-Rouge genevoise, a même cité des cas de petites cliniques privées où l'horaire de travail est de 13 heures par jour — et même de 24 heures, parce que le personnel n'est pas suffisamment nombreux pour que les infirmières ne doivent pas encore veiller toute la nuit après avoir travaillé tout le jour; — le congé hebdomadaire complet (24 heu-

- le congé hebdomadaire complet (24 heu-

le congé annuel (l'Association des Infirmeries vaudoises avait demandé un mois entier en été);

la suppression des travaux d'entretien et — la suppression des travaux d'entreuer de nettoyage, à remettre à du personnel manœuvre masculin;
— des traitements plus élevés, qui permettent la possibilité d'une assurance-vieillesse;
— une meilleure organisation intérieure,

soit en ce qui concerne « l'anarchie du côté médical », comme n'a pas hésité à la qualifier neucai »; comme na pas hesité à la qualifier l'un des docteurs présents, soit en ce qui concerne un meilleur roulement permettant d'employer, sans frais plus considérables, un plus grand nombre d'infirmières, et d'éviter ainsi le surmenage;

le surmenage;
— la situation des gardes-malades privées;
— l'urgence d'un recrutement. Plusieurs voix, en effet, et parmi les plus autorisées se sont élevées pour signaler comment des ieunes filles, remarquablement qualifiées et inspirées par un haut idéal, hésitent à se vouer à la tâche d'infirmière, sachant combien les conditions du travail, et cela aussi bien pour le service hospitalier que pour le service privé, sont éprouvantes dans notre pays. Des cas précis ont été cités également de gardes-mala-

des, obligées après peu de temps, de renoncer, la mort dans l'âme, à une besogne au-dessus de leurs forces, et les chiffres du directeur de leurs forces, et les chiffres du directeur de la Source, frappants quant aux ravages opérés dans ce personnel féminin, n'ont pu qu'être corroborés par d'autres de ses confrères. C'est donc une nécessité vitale, pour les malades comme pour le public en général, aussi bien que pour les infirmières elles-mèmes, que d'améliorer sans tarder leur statut. Et c'est là peut-être qu'une difficulté surgira, non pas tant de la part du public, qui peut à tout moment se trouver rangé dans la catégorie des malades, non pas de celle des médecins qui, à en juger par ceux que nous avons entendus à Lausanne sont pleins de compréhension et désirent des réformes, non pas même tant des pouvoirs publics, quand

pas même tant des pouvoirs publics, quand bien même les budgets hospitaliers se trouveront parfois plus lourdement chargés mais bien de certaines des intéressées e mais bien de certaines des interessees elles-mêmes. C'est un fait connu et frappant qu'il est des gardes-malades qui se considéreraient manquer à la vocation qu'elles ont choisie, souvent par une décision d'ordre religieux, en demandant des modifications à leur situation, demandant des modifications à leur situation, et en ne tenant pas compte de la nécessité absolue, dans l'intérêt supérieur même de cette vocation, de sauvegarder leur santé. Il faut souhaiter que tous, pasteurs, directeurs et directrices d'institutions, s'appliquent à leur faire comprendre comment ce sentiment, profondément respectable en soi, va carrément contre le but auquel elles ont consacré leur

vie. Pour terminer cette belle séance, tous les assistants votèrent à l'unanimité la résolution

suivante:

L'assemblée réunie sous les auspices du Cartel romand d'hygiène sociale et morale, le 7 octobre 1943, à Lausanne, après avoir entendu divers exposés sur les conditions de travail du personnel soignant, approuve l'initiative prise par le Messager social, émet le vœu que ces conditions soient améliorées sans tarder, notamment en ramenant à un niveau raisonnable le nombre d'heures du travail journalier du personnel soignant, en généralisant le jour de repos hebdomadaire et en déchargeant les infirmières des nettosgres qui pourraient être accomplis par des nettosgres qui pourraient être accomplis par des hommes, et charge le Secrétariat du Cartel HSM de la réalisation de ce veu.

Celui-ci ne demeurera donc pas comme

de la réalisation de ce vozu.

Celui-ci ne demeurera donc pas, comme cela est parfois le cas, un vœu pie, M. Balmas ayant accepté cette nouvelle tâche et comptant sur le concours d'une Commission spéciale du Cartel. Inutile de dire avec quel intérêt nous suivrons les résultats de cette campagne, que viennent appuyer les deux motions vaudoise et neuchâteloise. Voilà du pain sur la planche pour les bonnes volontés!

E. Go.

F Gp

Un hôpital-école pour femmes en Ethiopie

On annonce la décision de l'empereur d'Ethiopie de fonder, en souvenir de sa fille, la prin-cesse Tsahai, un hôpital-école pour femmes. C'est durant son exil en Angleterre que la jeune prin-

Cliché Mouvement Féministe Une comparaison entre l'homme et la femme suisse.

image frappante de la presque nullité de notre rôle dans l'Etat !... Combien de fois nous faudra-t-il la faire voir encore ?...

A chaque élection des Chambres fédérales,

depuis 1928, nous mettons sous les yeux de nos concitovens et de nos concitoyennes cette

Problèmes de célibataires : les besoins de la pensée.

Dans Vaillance, organe des Unions chrétienne de jeunes filles, ces considérations très sugges tives:

Toutes les demoiselles interviewées nous ont spontanément et d'un élan dit:

- . Les conversations avec des hommes sont bien plus intéressantes que les conversations entre
- Pourquoi?
- En général, leur champ d'intérêt est plus
- ... Si ce sont des hommes intelligents!
- Naturellement. Pour moi, j'ai des discus sions palpitantes avec mon docteur et avec mor
- Entre femmes, la discussion dévie presque toujours sur des questions secondaires: nous avons de la peine à suivre une idée pendant long-temps. Surtout s'il ne s'agit pas de problèmes qui nous soient proches.
- Et nous nous passionnons trop à la discussion quand le problème nous touche de près.
- Et nous supportons mal la contradiction. Une atteinte à nos idées, à nos opinions risque toujours de nous apparaître comme une offense personnelle. Nous en voulons à celle qui attaque notre façon de voir.
- Les hommes, eux, restent calmes dans la discussion. Ils savent écouter les idées opposées avec intérêt et sans se fâcher...
- Hem!... Excepté quand il est question de politique!...

- Il me semble pourtant que excepté peutêtre en politique — ils sont moins obstinés dans leurs idées. Je dirais qu'ils ont plus de loyauté intellectuelle que nous. Ils savent modifier leur pensée au contact d'une autre qui leur paraît plus juste. La femme, souvent, se croirait traître à elle-même si elle ne maintenait pas sa pensée en bloc
- De façon générale, nous ne savons pas écouter les opinions des autres, voir ce qu'elles ont de juste même contre nous. Nous avons la nous disons altruistes, nous respectons moins la personnalité « pensante » de notre contradicteur que l'homme qu'on dit égoïste. Il sait, lui, si bien s'abstraire de lui-même pour s'intéresser à une autre pensée.
- C'est toujours ca: il a plus d'équilibre
- Cest outpuis va. n'a plus d'equinote.

 Dans le domaine intellectuel, il est plus généreux, plus désintéressé que nous...

 Voilà pourquoi, c'est dans ce domaine qu'il
- nous manque le plus.

 Mais alors là, si on ne peut pas se ma-rier, rien ne s'oppose pourtant à des échanges intellectuels entre eux et nous?
- Ce sont les occasions qui ne se présentent pas toujours.
- Surtout, je crois que les hommes core une certaine frousse de nous accueillir dans leurs cercles de discussion. Ils n'ont pas une très haute opinion, souvent, de notre largeur intellectuelle. Ils redoutent nos «bavardages» à côté du sujet: notre subjectivisme.

 — Voilà. Nous avons besoin de leur aide. Nous
- apprendrions beaucoup à leur contact.

La vie privée d'une Pompéienne

Note collaboratrice qui signe Magda a publié, il y a 'quelque temps, dans le journal La Solidarité (Neuchâlel), cette étude à laquelle des événements tout récents (l'on assure que, lors de l'attaque de Naples, Pompéi a 'été bombardée — non plus par l'éruption du Vésuve, mais par la main des hommes) donnent une frappante actualité.

Un doux après-midi, le 24 août de l'an 79... La chaleur est accablante, l'air lourd; cependant le soleil ne brille plus de son habituel éclat et peu à peu disparaît. Allons! la soirnée sera peut-être moins caniculaire... Mais tout à coup, un étrange nuage en forme de pin s'élève au-dessus du Vésuve, et c'est la catastrophe, soudaine, terrible. L'épouvante, la ruine et la mort s'abattent sur les deux cités, riches et heureuses qui s'étendaient mollement au pied de la mon-tagne maintenant en feu: Pompéi, Herculanum. En trois jours elles sont ensevelies. .

Que faisait pendant la journée la riche Pomvaue raisait pendant la journée la riche Pom-péienne anonyme qui vivait dans la belle « mai-son de Ménandre»? Elle dédiait les premières heures du matin aux devoirs religieux, puis re-cevait des visites. Un peu avant midi, elle prenait avec sa famille un repas frugal, suivi par la sieste ou la promenade. Le repas principal avait lieu à 4 heures de l'après-midi, et il restait ainsi un temps suffisant pour la digestion, pour les amusements et pour les petits soins domestiques. Au cours du repas, des musiciens chantaient sur leurs flûtes ou leurs lyres les louanges des grands nutes ou teurs tyres les louanges des grands hommes ou des empereurs. Les plus riches fa-milles avaient des bouffons, des danseurs, des mimes, payés pour les amuser. A la fin du repas,

on se lavait les mains et on distribuait les restes aux esclaves. La journée se terminait par des libations et des offrandes aux lares.

libations et des offrandes aux lares.

La matrone pompéienne s'occupait elle-même des achats; elle n'avait qu'à aller dans la rue de l'Abondance, à deux pas de chez elle, pour trouver l'atelier de Vecilius Verecundus, fabricant de vêtements de laine et de lin, ou pour asser chez le teinturier où fumaient de grandes chaudières, Si les toges de son mari ou de si devaient être nettoyées, elle les envoyait à devaient etre nettoyees, eile les envoyant à l'auc-lier d'une fullonica, et les objets en bronze ou en terre cuite étaient parfaitement réparés par un ouvrier spécialiste qui tenait boutique tout au bout de cette importante artère, tout près d'une rue étroite et mal famée, où ses esclaves fréquentaient en cachette certaine auberge, attirés surtout par la présence d'une formosa puella (une ballo igues filla) leur genyant à boire. Mais belle jeune fille) leur servant à boire. Mais non loin de là la digne matrone pouvait admirer le graffite d'un sévère pater-familias, qui invoquait la colère des dieux sur ceux qui auraient

manqué d'égard envers ses puellae...
...La dame romaine, mater-familias, respectée,
mais soumise à l'autorité maritale, s'occupait uniquement de la direction de la maison, où elle tetati libre et honorée. Ayant promis en se ma-riant de consacrer toute sa vie à la famille, elle surveillait les serviteurs esclaves, au nombre desquels on comptait les cuisiniers aussi bien que les pédagogues chargés d'instruire les enfants. La maîtresse de maison filait et tissait, aidée par La maîtresse de maison Italia et lissait, auece pai ses suivantes (les ancillae), mais confiait tous les gros travaux à des esclaves. Elle recevait des visites, en rendait, accompagnait son mari aux jeux et au théâtre, s'intéressait parfois à la chose publique — mais toujours en subordonnée.